

## Avant-propos

*Tout en remplaçant peu à peu le christianisme dans l'Occident moderne, la théorie du genre en a reconduit quelques-unes des thèses les plus absurdes et notamment le dualisme :*

*— âme et corps ça fait deux et le corps est tributaire de l'âme ;*

*— l'être humain est essentiellement esprit, volonté, rationalité, décision, surtout pas une espèce animale programmée pour se reproduire.*

*Du coup, dans l'éducation (familiale ou scolaire) que nous prodiguons à nos enfants et adolescents, la question de la différence sexuelle est traitée de façon biologique et hypocrite, les vraies passions et peurs des vrais garçons et filles passées sous silence.*

*Les effets que produisent cet omerta sont inquiétants. Moins frileuses à l'égard du déterminisme que nos intellectuels et philosophes, des industries foncent dans la brèche de nos tabous et tirent de nos vulnérabilités innées des profits fabuleux. Le désir des filles d'être belles et celui des garçons d'être forts, à défaut d'être nommés, réfléchis et re travaillés, se déclinent indéfiniment, s'exacerbent et*

*se répandent à travers le monde sous forme de jeux vidéos, films hollywoodiens, armements, pornographie, produits de beauté, mode, luxe, chirurgie esthétique. . .*

Nancy Huston

NANCY  
HUSTON

Sois belle  
*suivi de* Sois fort

*« Quand tu seras Premier ministre, n'oublie pas de créer un secrétariat d'État à la condition masculine, c'est à revoir. »*

Romain Gary

## 1.

### *Homo sapiens* : plus bêtes que nous ne le croyons

Commençons loin, très loin. Fermons les yeux. Imaginons le cosmos. Le ciel étoilé... les galaxies, les astres... le tournoiement de milliards de planètes autour de milliards d'étoiles... notre Voie lactée... notre modeste soleil... ses neuf planètes dont la nôtre, la troisième, la planète Terre... et l'apparition sur cette planète, en raison de certaines conditions climatiques et atmosphériques propices, d'une chose qui s'appelle « la vie ». Vie végétale d'abord, puis animale. Évolution des espèces, lente et infiniment complexe, aveugle, sans témoin, sans commentaire.

Pendant des millions d'années, l'Afrique a été la terre de l'évolution humaine. Nous sommes descendus des arbres il y a quatre millions d'années. Voici deux millions cinq cent mille ans, nous avons développé des outils de pierre et un cerveau plus gros. Il y a soixante mille ans seulement, les premiers

humains vraiment modernes ont commencé à quitter l'Afrique. Il y a cinquante mille ans est intervenu un changement radical de comportement, qui s'est traduit par l'apparition d'artefacts plus élaborés (objets d'artisanat et œuvres d'art) et la capacité de mener une vie sociale complexe. L'expression par la matière est un des signes de la révolution de l'humanité moderne. Ce qui s'exprime dans l'art et le langage, c'est notre histoire, notre identité, notre place dans la société, c'est-à-dire... des fictions.

Seul de tous les primates supérieurs, l'être humain naît prématurément. S'il naissait à terme, vu le gigantisme de son crâne (due à la taille exceptionnelle du cerveau chez *Homo sapiens*), et la minceur du bassin de sa mère (due à la station debout adoptée par *Homo sapiens*), tous les accouchements seraient fatals : pour la mère, l'enfant ou les deux. Cela n'irait pas du tout. En quelques petites décennies : fin de notre espèce. Le bébé humain naît donc plusieurs mois avant terme et doit être aidé, protégé et éduqué pendant de longues années avant de pouvoir se débrouiller tout seul. Il met six mois rien qu'à apprendre à s'asseoir.

Alors que le bébé gorille sait marcher au bout de quelques jours, au bébé humain, il faut une bonne année. Quant à chercher sa propre nourriture, il n'en sera capable qu'au bout de sept ou huit ans dans les pays pauvres, quinze ou seize ailleurs, et, dans l'Occident opulent, deux bonnes décennies ! Ainsi les mères humaines doivent-elles prodiguer des soins à leurs petits beaucoup plus longuement et intensément que les mères chimpanzés. Il se peut même que ce soit là, dans ces échanges exceptionnellement longs et intenses entre mères et enfants, qu'est né le langage humain.

La vie des primates sur la planète Terre est remplie de dangers et de menaces. Tous les primates tentent de s'en protéger en s'envoyant des signaux. Nous seuls fantasmons, extrapolons, tricotonons des histoires pour survivre ; et croyons dur comme fer à nos histoires. Parler, ce n'est pas seulement nommer, rendre compte du réel ; c'est aussi, toujours, le façonner, l'interpréter et l'inventer. Le langage garantit la cohésion du groupe. Notre cerveau est certes proportionnellement grand, mais nous sommes aussi particulièrement vulnérables. De tous

les mammifères, nous sommes le plus nu, le plus faible, le plus risible : peau partout ! À peine quelques poils en guise de fourrure ; vingt ongles minuscules en guise d'écaillés ! Et nos crocs ? De petites dents si dérisoires. . . Nous sommes les seuls à devoir nous habiller, pour n'avoir pas froid au corps, et les seuls à parler, pour n'avoir pas froid à l'âme.

En effet, c'est notre intelligence et plus précisément notre don inné pour la fabulation qui suppléent à notre faiblesse physique. La narrativité – la transformation des événements en récits dotés de sens – s'est développée en notre espèce comme technique de survie. Elle est inscrite à même les circonvolutions de notre cerveau. Sur des millions d'années d'évolution, l'*Homo sapiens* a compris l'intérêt vital qu'il y avait pour lui à non seulement nommer mais interpréter le réel. La conscience n'est rien d'autre que le penchant prononcé de notre cerveau pour tout ce qui est stable, continu, raisonnable et surtout racontable.

Nous ne supportons pas le vide, sommes incapables de constater sans aussitôt chercher à comprendre. Tout est par nous ainsi



traduit, métamorphosé, métaphorisé, y compris la sexualité. Le plus souvent, les singes copulent rapidement et presque distraitemment. Comme ils n'ont pas de moi conteur, ils n'ont pas l'air de se sentir spécialement concernés par ce qui se passe. Pour les humains, le désir et le plaisir sont autrement bouleversants ; il se peut même que nos notions du Paradis et de l'Enfer naissent de nos joies et déceptions sexuelles les plus extrêmes. Un orgasme merveilleux – qu'est-ce que ça veut dire ? – rien, mais comme notre moi s'est provisoirement dissout de façon sublime et extatique, on se dit *oh là là, mais c'est le paradis*. Une rencontre sexuelle maladroite, bâclée, ratée – qu'est-ce que ça veut dire ? – rien, mais comme notre moi a subi une déconvenue, on se dit *oh là là, mais c'est l'enfer*.

Ce survol anthropologique a été nécessaire comme rappel de la réalité bien animale de nos origines. L'idée des « individus » et de leurs « droits » est très récente : sur les millions d'années d'évolution de notre espèce, elle remonte à trois siècles à peine. Partant de là, de fil en aiguille, depuis